



L'actualité de Saint Martin

Jésus mis à part, il est rare qu'un homme ou une femme d'un lointain passé puisse encore faire vibrer les gens. Nos **icônes** sont souvent encore vivantes et les saints présentés comme modèles lors des dernières JMJ à Cracovie appartenaient en grande partie à la période contemporaine. Le temps nous éloigne inexorablement des grandes figures et l'oubli pénètre insensiblement dans nos mémoires.

Or, Martin semble résister à l'usure des siècles. Ce qui est remarquable dans la mesure où, semble-t-il, il n'a pas laissé de trace écrite, à l'inverse de ses contemporains comme Ambroise, Jérôme, Augustin, Athanase, Hilaire, Basile et bien d'autres. Comment Martin a-t-il pu parvenir jusqu'à nous dans toute sa fraîcheur ?

Soyons concrets. Nous faisons sa rencontre, en premier lieu, grâce à des images et à des statues. En parcourant l'Europe et en visitant des églises, nous entrons fréquemment en contact avec l'ancien évêque de Tours. À l'occasion du 1700^{ème} anniversaire de sa naissance, la mairie de Tours a restauré la grande statue en bronze : placée sur la coupole de la basilique, elle évoque Martin veillant encore sur sa ville.



Le Père Xavier GUÉ dans la crypte de la basilique Saint Martin à Tours

Un fait et des gestes indélébiles

En général, nous ne reconnaissons pas Martin lorsqu'il est revêtu de ses vêtements épiscopaux comme tout autre évêque. Bien au contraire, nous le reconnaissons lorsqu'il se dépouille de son manteau pour le partager avec le pauvre d'Amiens. Il faut chercher dans cet épisode, relaté par son biographe Sulpice Sévère, l'une des sources de son actualité. Martin n'a pas écrit de traité de spiritualité ou de recueil de sermons ; Martin a écrit plutôt pour l'éternité en nous laissant des actes. **L'amour ne disparaît jamais 1 Co 13, 8.**

Chaque année, lors de la fête de Saint Martin le 11 novembre, nous entendons l'Évangile de Matthieu : **J'étais nu et vous m'avez vêtu Mt 25, 36**, qui fait directement référence à cet événement aux portes d'Amiens.

Au-delà des tableaux et des statues, ce sont bien les faits et gestes de l'évêque de Tours rassemblés avec génie par Sulpice Sévère dans la **Vita Sancti Martini** qui ont donné une telle gloire à Martin. Dans ce petit opuscule qui va faire le tour du bassin méditerranéen, Martin apparaît en effet comme un homme vivant de

la force de l'Esprit : annonçant la Bonne Nouvelle, dénonçant les superstitions, guérissant les malades, secourant les pauvres, chassant les esprits mauvais et tenant tête à l'empereur. Ce récit nous fait penser à l'Évangile. Dans cette Gaule du IV^e siècle, le royaume de Dieu semble advenir par l'action de Martin.

Une figure charismatique

Ce récit d'une saveur évangélique fait l'unité d'un personnage qui a incarné de multiples visages. Martin, et c'est sans doute aussi ce qui nous fascine aujourd'hui, représente une figure complexe et paradoxale. Il fut soldat, catéchumène, ermite puis moine, exorciste et évêque, thaumaturge et mystique, homme de prière et apôtre. Cette figure charismatique put ainsi être une source d'inspiration où puisèrent des générations de chrétiens. Quelques exemples suffiront à prendre conscience de la richesse de son influence.

Sa renommée de guérisseur fera affluer les pèlerins à Tours. Grégoire de Tours, au VI^e siècle, racontera tous les miracles ayant eu lieu à son tombeau de telle sorte que Tours deviendra la *Martinopolis*, la ville de Martin. Ce pèlerinage demeura jusqu'au deuxième millénaire le plus important d'Occident avec Rome.

Ce ne sont pas seulement les pauvres et les malades qui se rendirent (et se rendent encore) au tombeau de Martin. Les princes y cherchèrent également un appui efficace. Ainsi, Clovis en 507 à la veille d'une bataille contre les Wisigoths, implore dans la basilique l'aide de Martin. La victoire obtenue, le roi des Francs se montrera généreux pour cet insigne sanctuaire. Désormais, Martin devient le protecteur, bien malgré lui, des dynasties mérovingiennes et carolingiennes. Le manteau ou la chape de Martin, relique de la charité, sera conservé dans un petit écrin que l'on nommera une *chapelle*.

Un moine apostolique : apôtre des campagnes

La fécondité extraordinaire du saint tourangeau s'exerça dans un autre domaine, celui de la vie monastique. On peut le considérer comme le fondateur du monarchisme en Occident (à Ligugé et surtout à Marmoutier). Certes, il ne rédigea pas une règle de vie pour ses Frères

à Marmoutier, mais son influence se devine lorsque l'on sait qu'un certain Benoît lui dédia un oratoire au monastère du Mont Cassin. Indirectement, les bénédictins sont un fruit de la vie de Martin.

Plus récemment, l'apôtre des campagnes, qui fut un des premiers à évangéliser en y implantant des paroisses, a inspiré la fondation des Frères Missionnaires des Campagnes en 1943. Un ex-voto dans la crypte de la basilique Saint Martin rappelle cet événement.

Enfin aujourd'hui, nous retrouvons chez le pape François la filiation martinienne au sommet de l'Église catholique. Si sa préférence pour les plus pauvres se réfère à Saint François d'Assise et également à la théologie de la libération argentine, comment ne pas y voir aussi l'ombre bienveillante de Martin ! Le pape fut archevêque de Buenos Aires, une ville placée sous le patronage de Saint Martin de Tours.

L'année jubilaire, qui s'achèvera le 4 juillet 2017, est l'occasion de puiser une nouvelle foi à la source martinienne et d'annoncer aujourd'hui, de manière renouvelée, la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Père Xavier GUÉ

*Recteur de la basilique Saint Martin
Tours (Indre-et-Loire)*

Corps de Martin ramené de Candes à Tours en barque

